

LE JOUR DE L'ACCIDENT

V3

ROSALIE CRAMOISAN

07 82 56 12 39

1 INT FIN DE JOURNÉE. L'APPARTEMENT DE JB ET LOUISE

Une jeune femme est assise devant une baie vitrée, elle regarde un ciel de fin d'après-midi. Les rayons affaiblis du soleil éclairent ses premiers cheveux blancs et ses traits creusés. Elle ferme les yeux. La pièce est partiellement plongée dans l'obscurité, les liserés des volets automatiques à demi fermés donnent de curieux motifs à ses cheveux et au sol du salon.

Le salon de l'appartement est simple, une de ces boîtes modernes aux courbes attendues. **LOUISE** (30) fait alors un mouvement de recul, elle est en fauteuil roulant. Elle roule silencieusement sur le tapis uni et disparaît dans le couloir.

Dans la pièce du fond, à la porte entrouverte, se trouve **JEAN BAPTISTE** (34) allongé presque entièrement à l'horizontal sur un beau fauteuil de cuir. Les yeux fermés. Dans cette pièce épurée aux allures de bureau, éclairé par des lampes blafardes, des dizaines et des dizaines de photographies de lieux sont éparses sur les quelques meubles fades et sur le lino. Il y a sur ces images des pièces entières, des jardins, des rues, tout cela en tirages de plusieurs tailles, annotés parfois. Il n'y a presque rien dans cette pièce impersonnelle ; hormis toutes ces photographies en couleurs.

JB ouvre les yeux : il a senti la présence de Louise. Il relève la tête et la regarde entourée de l'embrasure de la porte.

JB

Tu peux entrer si tu veux.

LOUISE

Je t'ai réveillé ?

JB

Non non viens.

Il se relève et s'assoit de biais. Il prend sur le plateau posé près de son gros fauteuil une photographie argentique. Elle a pour sujet la façade d'une chaumière avec un grand jardin. Il la pose sur ses genoux et la regarde.

LOUISE
Encore ?

Ses yeux brillent d'une tristesse collante.

JB
Non, c'est une autre, je viens de l'avoir.
Ça va marcher.

Louise hoche la tête, silencieuse, elle est ailleurs. JB se lève et ouvre le volet automatique un peu plus. Une lumière jaune/orangée emplit alors la pièce.

JB
La lumière était comme ça.
Au moment où tu partais.

JB se rassoit.

LOUISE usée
Je sais pas.
Je me rappelle plus.

JB
Je vais réessayer mais reste avec moi.

Il s'allonge lentement, prend la main de Louise et la serre délicatement. Il retient la photographie devant ses yeux avec son autre main. Il cligne plusieurs fois des yeux, respire de plus en plus profondément. Il rentre dans un état second proche de l'endormissement La photographie prend alors vie.

2 EXT JOUR. MAISON FAMILIALE DE JB

Point de vue subjectif. JB regarde ses mains. Il est désormais debout dans l'herbe, en face de la chaumière. L'herbe est d'un vert profond. Le monde dans lequel il est n'a plus les mêmes couleurs, elles sont vibrantes et contrastées.

Il regarde vers le haut. Nuit et jour se succèdent alors frénétiquement. Puis laisse place au ciel bleu.

Tout autour des bruits de toute sorte à en donner le tournis. JB commence alors à avancer doucement vers la chaumière, il s'arrête. Depuis son point de vue défilent différentes voitures garées devant la maison. Des silhouettes qui se succèdent de façon extrêmement rapide, entrant et sortant du champ.

L'image se stabilise enfin, la cacophonie des souvenirs en surimpression cesse. Le silence. Simplement habité des bruits de pas dans l'herbe et du chant des oiseaux. Il continue à avancer dans l'allée, l'herbe laisse place aux crissements des graviers. On entend alors au loin une dispute entre deux personnes, de plus en plus distincte et violente.

Au moment où JB **POV** va passer la porte de la chaumière du souvenir Louise **du souvenir** se plante devant lui. Elle ne le voit pas, pourtant leurs visages se touchent presque. Elle est plus jeune, plus bronzée, debout dans ses habits d'été, mais son regard est tourmenté et noir. Elle prend une inspiration et lance un regard derrière elle.

LOUISE SOUVENIR
T'es vraiment con.

On entend la voix de JB **du souvenir** résonner comme un grondement depuis l'intérieur de la maison.

JB SOUVENIR
Tu me parle pas comme ça.

LOUISE SOUVENIR
T'es con et t'es jaloux.

JB **POV** passe près de Louise **du souvenir** et entre dans la chaumière. Il se voit alors lui-même plusieurs années auparavant, assis à l'imposante table en bois de la pièce principale. L'intérieur de la chaumière est sombre, avec de vieux meubles normands, de grosses poutres apparentes et des petites fenêtres qui dirigent la lumière jaunie de fin de journée.

Sur cette table les affaires de Louise **du souvenir** sont éparpillés. JB **du souvenir** est en train de vider un sac et de poser les objets sur la table ou de les jeter à ses pieds. Ses yeux vibrent de haine.

JB SOUVENIR, haussant la voix
Tu restes ici. Reviens.

La dernière syllabe donne un acouphène à JB **POV**, cette voix, pourtant sensée être la sienne, contient plusieurs tessitures différentes.

Il s'approche toujours lentement de la table. Sous ses yeux, une nouvelle fois, les souvenirs se mélangent, différentes tables se superposent frénétiquement, vide, avec une nappe, une table mise, puis enfin les affaires éparpillées de Louise.

Au-dessus de cette table JB **du souvenir** ouvre la bouche, déformée par l'énerverment, mais ses traits se ralentissent et ses paroles se perdent.

JB **POV** regarde alors ses propres mains, elles ont perdu leur netteté. La dispute reprend mais ses oreilles sont comme bourrées de coton, aucun mot n'est discernable. Il regarde toujours le couple.

Louise **du souvenir** le bouscule tout à coup pour remettre ses affaires dans son sac, JB **du souvenir** se lève violemment. JB **POV** détourne le regard à ce moment. Il voit alors une autre version de Louise **du souvenir**, assise dans l'escalier, la tête enfouie dans ses bras. L'image se met à sauter.

JB **POV** se met à courir vers la table du salon. Comme au début de la séquence les sons de tous les souvenirs se superposent en un amas de mots, de rires, de sons ambients, acouphènes, portes qui se ferment, morceaux de musique. Il empoigne les clés de voiture de Louise qui sont présentes sur la table, avec un porte clé arrondi reconnaissable. L'image est floue, de plus en plus mouvante, JB est en train de s'éveiller. Sons et images explosent en une spirale infernale. Noir.

3 INT JOUR. CHAMBRE INCONNUE

JB se réveille dans une petite chambre aux tons rouges et ocres, avec du papier peint. Il est allongé sur un lit défait et porte d'autres vêtements. En face du lit une grande fenêtre ouverte inonde la pièce de lumière.

Il tient toujours les clés de voiture dans sa main mais celles-ci ont rouillé. Il les regarde et les fait rouler dans sa main avant de les fourrer dans sa poche de pantalon.

La chambre est plutôt mal aménagée, encombrée par des cartons de livres et des meubles recouverts d'objets. Il se lève et s'approche de la fenêtre.

Il se trouve au premier étage d'une petite maison, au-dessus d'un joli jardin en pagaille, collée dans une petite rue d'une ville inconnue. JB en a le souffle coupé.

Il regarde le mur à sa gauche. Une seule photographie prise en selfie le montre proche d'une jeune femme brune avec les dents du bonheur. Ils sont sur une falaise, souriants et portant des chapeaux. JB fixe la photographie, interloqué.

Il entend à ce moment une présence au rez de chaussée. Il regarde la porte de la chambre entrouverte, le vent l'a fait imperceptiblement grincer. Il se sent épié, lance des regards tout autour de lui comme un animal en cage. Une voix l'appelle d'en bas.

UNE VOIX DE FEMME OFF
JB ?

Hagard, il prend un pull sur une chaise et sort de la chambre.

La cage d'escalier est plongée dans la pénombre et particulièrement grinçante. Il avance doucement, tâtant la rampe, il ne reconnaît rien.

Une silhouette se trouve en bas de l'escalier, assise sur les marches, en train de mettre ses chaussures. Elle se lève et avance jusqu'à la porte d'entrée déjà ouverte, seule source de lumière de la pièce. Une fois dehors elle se retourne enfin, **L'INCONNUE** (29) lève les yeux vers lui

L'INCONNUE
Tu dormais ?

JB ne lui répond pas, figé.

L'INCONNUE, *inquisitrice*
On peut y aller ?

Il n'y a presque aucun bruit dehors. Le silence est pesant.

L'INCONNUE
Ça va ?

JB, *la dévisageant*
Oui.

L'INCONNUE, *un poil moqueuse*
Tu mets pas ta veste ?

JB est encore dans l'embrasure de la porte. Il regarde le porte manteau près de lui.

JB, *après un temps*
Nan.

4 EXT JOUR. RUES DE LA VILLE INCONNUE

JB et l'Inconnue marchent silencieusement côte à côte. Les maisons défilent autour d'eux. Il n'y a personne dans les rues. La lumière est en train de tomber. Elle traîne les pieds, ses bruits de pas résonnent.

On a parfois la sensation que JB va ouvrir la bouche et parler avec elle, mais il ne lui lance que des regards fuyants. Les jolies maisons et les voitures garées sont les seules présences dans la ville déserte.

L' INCONNUE, appréhendant
T'es encore énervé ?

Pas de réponse. JB fait non de la tête, il fixe ses pieds, mais est parfois happé par un détail du paysage, il tente de comprendre où il se trouve.

L' INCONNUE, préoccupée
Faudrait qu'on vide le bordel au fond du jardin avant la rentrée après j'aurai plus le temps.

Bref échange de regards, JB hoche la tête.

L' INCONNUE, continuant
Mon père veut absolument nous refourguer sa peinture turquoise là pour la cage d'escalier.
Donc tu la lui prends tout à l'heure et on verra.
On peut tenter au pire on remettra du rouge par-dessus j'me dis.

Les grandes rues vides mènent finalement à la mer, vue de loin. On entend le bruit des vagues et du vent qui fait siffler les mâts des bateaux. JB relève la tête.

JB, pour lui-même
Y'a la mer ici?

L'inconnue tourne la tête vers lui, incrédule. Elle commence à emprunter une petite rue traversière en montée, elle s'arrête quand elle voit que JB ne la suit pas.

L' INCONNUE, presque effrayée
Qu'est ce qui se passe?

JB reste sur place, fait un pas de recul. Le silence est si lourd ils semblent être les seuls sur Terre.

L' INCONNUE

Pourquoi tu dis rien ?

Elle attend une réponse, la lèvre tremblante. JB commence à balbutier. Ses yeux inquiets le transpercent.

L' INCONNUE

Tu veux qu'on parle de ça encore ?

JB, décontenancé
Je. Je. Non. Non. Désolé.

Il commence à reculer de plus en plus, regarde derrière lui.

JB

Je crois que j'ai oublié quelque chose où on était.

L' INCONNUE

A la maison ?

Les bruits des mats qui sifflent et du souffle de la mer prennent toujours plus de place.

JB

Oui, j'y vais, j'y vais je reviens.

L'inconnue le fixe, tentant de comprendre. Il prend la direction opposée, marche d'une façon saccadée comme dépossédé de son corps.

Il se retourne parfois. L'inconnue quant à elle reste sur place, toute droite, elle rétrécit au rythme de la fuite de JB.

5 EXT JOUR. PLAGE DE LA VILLE INCONNUE

JB est sur le front de mer. Il regarde autour de lui, il est égaré. La mer à ses pieds fait toujours le même vacarme incessant. Elle l'appelle, s'impose à lui.

Il décide de s'approcher, marchant maladroitement sur les galets. La plage est vide. Il se plante au bord de l'eau, les vagues viennent s'échouer à ses pieds.

Au loin des voix de femmes brisent sa contemplation. Il regarde à sa droite. Elles sont deux, remuant leurs corps dans l'eau

claire et verdâtre. Il reconnaît l'une d'elle. C'est Louise. Son visage s'illumine, il se met à marcher vers elles. Le fracas des galets l'étourdit tout autant que sa marche est lourde.

Arrêté, plus proche, il la fixe, n'en croit pas ses yeux.

Louise est maladroïtement portée par les flots hypnotiques de la mer, ses mouvements libres et incontrôlables la font danser, chacun de ses membres se mouvant en d'imperceptibles cercles, dans une agilité déconcertante. Les paroles qu'elle lance à celle qui l'accompagne sont inaudibles, couvertes par le bruit des vagues qui roulent. Mais lorsqu'elle reconnaît JB son air rieur se ternit.

Les deux femmes sortent alors de l'eau, toujours sous le regard transi de JB. Luttant contre le vent, elles se séchent avec leurs serviettes. JB se rapproche toujours de plus en plus. Louise ne le regarde pas, impassible.

Une fois devant elle, JB retient ses bras prêts à la serrer. Louise le dévisage.

JB, éperdu
Ça va ?

LOUISE, méfiante
JB ? T'habites ici ?

JB
Euh. Non. Non.

LOUISE
Ah ouais. Qu'est-ce que tu fais ?

JB
Je te cherchais. On est où ?

Louise soupire. Elle fuit son regard.

JB
Tu te rappelles de rien ?

LOUISE
De quoi ? De toi ?

Un long silence. Les gouttes coulent des cheveux de Louise jusqu'à son visage.

Son amie regarde JB, hébétée, les deux femmes sont prêtes à partir.

JB, dans l'urgence
Faut que je t'explique.

LOUISE, irritée
De quoi ?

JB commence à balbutier. Le regard répudiant de Louise le transperce.

JB, perturbé
J'suis allé trop loin. Y'a pas eu l'accident ?
C'était y'a dix ans. On devrait être ensemble.

LOUISE,
de plus en plus angoissée par JB
Quel accident ?

JB
Il y a pas eu d'accident.
Mais...
C'est quand la dernière fois que tu m'as vu ?

LOUISE, après un temps
Je sais pas, j'y pense pas.

JB
Comment ça ?

LOUISE, sombre
J'ai pas envie.

Louise commence à partir, faisant un signe à l'amie qui l'accompagne.

JB
Non non non attends moi attends.
S'il te plaît.
Faut que je te parle.

JB commence à la suivre, toujours accompagné du fracas des galets qui s'entrechoquent. Louise ne se retourne pas.

JB, poursuivant Louise
J'ai pris tes clés le jour de l'accident...
Tes clés de voiture regarde !
Il sort maladroitement les clés de sa poche et les agite.
C'est pour ça qu'on est plus ensemble...
C'est pour toi que je l'ai fait...

LOUISE, se retournant
T'avais vraiment caché mes clés ?

JB, *balbutiant*
Mais j'ai pris tes clés juste là aujourd'hui.
Je viens de le faire.
Louise....

La plage est toujours vide, l'air habité d'un poids insurmontable, où résonne le même grondement grave et maladif des vagues.

LOUISE, *calmement*
Ecoute t'es la dernière personne que je voulais croiser.

Elle fait volte-face et continue d'avancer sans se retourner.

6 EXT JOUR. RUES DE LA VILLE INCONNUE

JB marche toujours dans la ville vide, dévasté. Pourtant il fait clair et beau, la rue dans laquelle il se trouve est en plein contrejour.

Il a toujours les clés de voiture rouillées dans sa main et les serre fermement. Il s'arrête devant une voiture garée, prend une grande inspiration affirmée. Sa main serre la portière, il ferme les yeux, essaye vainement de se concentrer.

L'image de sa main en point de vue subjectif serrant la poignée de cette voiture s'aligne comme un bug avec celle de sa main tenant une autre poignée de voiture, ailleurs, puis une autre, encore une autre. Les souvenirs de cette sensation se mêlent. Il n'arrive pas à conserver sa vision.

Mais les sons des souvenirs entremêlés commencent progressivement à remplacer le silence lourd de cette ville. Il s'assoit par terre, en proie à une transe nerveuse, il palpe le sol, toujours les yeux fermés. Il fait rouler les graviers dans sa main, ruminant, tente d'attraper une touffe d'herbe jaunie entre le trottoir et la route.

Sa main est maintenant dans une herbe verte et vivante, qui s'étend beaucoup plus loin.

7 EXT JOUR. JARDIN DE LA MAISON FAMILIALE DE JB

Point de vue subjectif. JB **POV** se relève dans le jardin, au même endroit que la vue de la première photographie. Bruit blanc. Le temps est complètement arrêté dehors.

JB **POV** avance rapidement vers la maison. A l'intérieur du salon le souvenir inerte est tel qu'il l'a laissé.

Les affaires éparpillées de Louise, le couple face à face qui se déchire. La peau de Louise est rougie par endroits. Tout est immobile et figé, aucun son à part la respiration et les déplacements de JB. Les mêmes sons qui se répètent en échos et s'évanouissent dans le vide.

Il regarde Louise, jeune et debout pour la dernière fois. Il s'attarde sur ses vêtements, effleure sa main.

Tout est calme, il dépose les clés de voiture sur la table et se regarde alors lui-même, avant de sortir de la maison.

Fin de vue subjective. Les détails du jardin fleuri respirent au ralenti, se remettent doucement à vivre. L'herbe frémît, les fleurs s'ouvrent.

8 INT NUIT. APPARTEMENT DE JB ET LOUISE

JB se réveille dans un sursaut. Il fait complètement nuit.

Louise qui lui tenait la main s'est assoupie contre lui, la tête contre son ventre.

JB fixe alors le plafond gris, pris d'une harassante envie de pleurer. **MUSIQUE** Il commence à la prendre dans ses bras, timidement, sentant ses cheveux, caressant ses épaules.

Louise s'éveille alors, JB la tire contre lui. Sa respiration s'accélère.

Elle détourne le visage, s'appuie sur l'épaule de JB. Elle soupire, se serre contre lui. Ils continuent à s'enlacer.

FIN

